



**UNION PANAFRICAINNE  
DE BATISSEURS DE PAIX**  
**Panafrican Union of Peace Builders**

*S/C CIPCRE, B.P. 1256 Bafoussam, Cameroun  
Tél. : + 237 694 03 30 42*

**LETTRE OUVERTE A L'HUMANITE**  
**Sur la construction de la paix face aux fléaux majeurs de notre temps**

Nous, enseignants et lauréats de l'Université de Paix en Afrique (UPA, [www.universitedepaixenafrique.org](http://www.universitedepaixenafrique.org)), rassemblés au sein de l'Union Panafricaine de Bâtisseurs de Paix (UPABP, [www.upabp.org](http://www.upabp.org)),

Considérant la récurrence des fléaux qui frappent de plein fouet la conscience humaine et l'enserment dans une logique où l'amour du pouvoir et de l'avoir triomphe sur le pouvoir de l'amour, de la fraternité et de la bienveillance,

Considérant que malgré les avancées indéniables de la science depuis le siècle dit « des Lumières », l'humanité reste visiblement prise dans l'obscurité de ses fléaux « classiques », nommés dans cette prière qui remonte au Moyen-Âge : « de la faim, de la peste et de la guerre, délivre-nous Seigneur » !

Considérant que ce funeste triptyque constitue le terreau dans lequel prospère le désenchantement du monde,

Convaincus qu'il importe de voir « où le bât blesse » pour mettre en route le commencement de la fin de la récurrence des fléaux qui tiennent l'humanité en otage,

Nous nous permettons de prendre solennellement la parole pour apporter notre rayon de lumière dans cette obscurité que traverse aujourd'hui notre commune humanité à travers le monde, dans un cri du cœur, objet de la présente lettre ouverte.

**I - Les figures contemporaines du désenchantement du monde**

**1 - La faim**

Il n'est un secret pour personne que l'idéologie de la croissance a profondément désarticulé l'équilibre naturel. L'exploitation effrénée des ressources naturelles sans aucun égard pour les grands équilibres écosystémiques, les pollutions de toutes sortes contribuent fortement aux changements climatiques observés dans le monde. Les scientifiques prévoient une élévation de la température de 1 à 4 degrés au cours des 50 prochaines années et des conséquences catastrophiques pour l'environnement : montée des eaux, inondations, famines, migrations. Constat révoltant : 75 % du dioxyde de carbone (CO<sub>2</sub>) est produit par le tiers de l'humanité vivant dans les pays du Nord, c'est-à-dire dans les pays industrialisés. Les autres gaz à effet de serre tels que le méthane (CH<sub>4</sub>), les chlorofluorocarbures (CFC), le protoxyde d'azote sont en majorité des sous-produits d'une industrialisation débridée dont la locomotive est le Nord.

L'une des conséquences évidentes de l'exploitation sauvage des ressources naturelles, au-delà du phénomène global de la fragilisation de notre biosphère sous les espèces du réchauffement climatique, c'est la famine dont les manifestations se font ressentir majoritairement dans de nombreux pays du Sud. Pendant que certains pays du Nord se distinguent dans le gaspillage alimentaire, jusqu'à 810 000 000 de personnes n'ont toujours pas accès à une alimentation en quantité et en qualité

suffisantes. Les groupes les plus touchés sont les petits producteurs agricoles, les femmes et les autres couches vulnérables que sont les enfants. Pourtant, les institutions internationales (FAO, PAM, etc.) et ONG (Aqua terra, Greenpeace, etc.) n'ont de cesse de tirer la sonnette d'alarme sur ce grave danger qui menace les générations présentes et futures. Les politiques agricoles sont loin de plaider en faveur d'une agriculture équitable, c'est-à-dire respectueuse de l'environnement, économiquement performante et porteuse de développement humain. Ces politiques, ainsi que l'aval accordé à des organisations comme MONSANTO et compagnie, transforment la « faim Zéro » de l'ODD2 en belle expression d'un leurre.

## **2 - La peste persistante**

Au cours de l'histoire de l'humanité, le spectre des épidémies et pandémies a hanté la vie des hommes et des femmes, faisant à chaque fois des centaines de milliers, voire des millions de victimes. L'horizon a commencé véritablement à s'éclaircir avec l'éradication des grandes endémies dans les années 70. Ce résultat est la conséquence du développement de l'hygiène de vie rendu possible par le progrès économique qui est en cela digne d'être salué.

Ces temps derniers, notre survie en notre vivre-ensemble n'ont jamais été aussi fragiles avec l'irruption sur la scène d'une curieuse maladie, le Covid-19. Depuis 2020, les informations des media mainstream plongent ceux qui ne sont pas sur leur garde dans la sidération. Notre vie de tous les jours nous impose de nouveaux rituels appelés « mesures barrières », dont nous n'avons pas encore fini d'apprécier la portée toute constituée d'ambivalence : barrières à un ennemi réputé dangereux parce qu'invisible et mutant, mais porteuses elles-mêmes d'effets pervers sur l'économie et transformant notre rapport à autrui à travers une mutation mentale et comportementale radicale.

Si l'existence de la maladie n'est pas discutable, - encore qu'on se perde en conjectures sur son origine -, en revanche tous les protocoles de dépistage et de soin le sont plus ou, tout au moins, suscitent des interrogations. Au nom de la prévention, les libertés individuelles et collectives sont sévèrement restreintes. Dans la course pour produire les vaccins, des lobbys pharmaceutiques prennent des libertés dont le moindre des buts non avoués est de faire des bénéfices sur la détresse des malades. Comment justifier la nécessité de traiter tout le monde avec le même produit, comme si les êtres humains n'avaient aucune diversité ? Pourquoi empêcher les médecins de soigner en tenant compte de la spécificité de chaque patient, comme d'habitude ? Et comment justifier l'obligation vaccinale quand on se rend compte que les populations vaccinées ne sont pas à l'abri de la contamination dans ses deux sens – être contaminé et contaminer autrui ? En plus, dans bien des pays, non seulement la vaccination n'a pas endigué significativement la vague des décès dus au coronavirus, mais encore et bien plus, elle commence à montrer des effets secondaires plus dangereux que le coronavirus lui-même.

## **3 - La guerre**

A l'échelle mondiale, les foyers de tension sont nombreux. Ils interpellent d'autant notre conscience que selon une étude publiée en décembre 2020, sur un total de 29 conflits armés dans le monde, 10 sont actifs en Afrique subsaharienne<sup>1</sup>.

Aujourd'hui, on ne saurait non plus parler de guerres sans évoquer celle qui fait rage en Ukraine depuis février 2022. Les populations de ce pays succombent sous les coups répétés des pilonnages et des Russes et des Ukrainiens eux-mêmes. Le pouvoir central attaque sa propre population dans le Donbass depuis 2014. En face, les autorités russes invoquent, à l'appui de leur interventionnisme, la nécessité de protéger les russophones du Donbass et la Russie contre les menaces d'insécurité qui pourraient venir de l'OTAN si l'Ukraine adhéra à cette organisation. De

<sup>1</sup><https://www.dw.com/fr/lafrique>. Conclusion d'un groupe de travail "Recherche sur les causes de la guerre" de l'université de Hambourg, dans le nord de l'Allemagne,

leur côté, les occidentaux prennent parti et mettent de l'huile sur le feu en prenant des sanctions contre la Russie et en envoyant à l'Ukraine des armes, voire des combattants. La désinformation au sujet de cette guerre est si intense qu'on ne sait pas qui croire dans ce déchainement des passions. Dans tous les cas, la géostratégie a là du grain à moudre dans un contexte où les conséquences de ce conflit se font ressentir partout dans le monde et particulièrement sur la sécurité alimentaire en Afrique, l'approvisionnement en gaz et en pétrole ailleurs dans le monde pour ne citer que ces exemples. D'aucuns vont même jusqu'à tirer la sonnette d'alarme contre une possible escalade vers une guerre nucléaire.

Comment expliquer cette récurrence des fléaux qui tiennent l'humanité sous leur coupe à travers les âges ?

## II - Là où le bât blesse

### 1 – L'inversion de l'être humain

L'être humain vient au monde pour **célébrer la vie**. Il porte en lui un « système de guidance intérieure » qui lui indique le sens véritable de cette célébration. Quand il prend le temps de consulter cette boussole, il vit « **à l'endroit** » comme un **être souverain**. Il développe alors abondance, puissance, connaissance et dignité, pour soi-même et pour « Nous Tous ».

Mais quand, de son propre gré, il néglige de consulter sa boussole intérieure, il se retrouve « **à l'envers** », **pris au piège** de l'avoir, du pouvoir, du savoir et du valoir désirés « pour soi seul et sa propre maison ». Il est alors prêt à (se) tuer pour assouvir cette quadruple soif inextinguible. C'est dans cette voie courte de ce qui brille qu'il oublie la voie longue de la recherche de l'or, cette voie qui conduit à une véritable politique de l'humain. La racine des fléaux classiques de l'humanité se trouve dans cette inversion.

### 2 - Les puissances derrière les trônes

L'inversion de l'être humain est aggravée par des puissances qui se nourrissent des basses vibrations provenant de la déchéance humaine. Cachés dans l'obscurité des sociétés secrètes ou dans des officines politiques lointaines, des maîtres invisibles manipulent les gouvernants visibles comme des marionnettes. Dans le commandement des affaires humaines de la détresse des peuples, la main de puissances occultes n'est pas étrangère. Les oppresseurs ne sont pas toujours ceux que l'on voit, ni ceux qui disent gouverner pour les peuples. Manipulés, ils gouvernent non pas pour le bien de leurs peuples, mais dans l'intérêt de leurs maîtres occultes. Les remèdes qu'ils apportent empirent invariablement les maux qu'ils prétendent guérir. De sorte qu'on ne peut pas compter sur l'action ordinaire de ces dirigeants pour sortir leurs peuples de la faim, de la peste et de la guerre.

### 3 - La soumission des peuples

L'affirmation de la puissance des dirigeants passe par la soumission des peuples. Aiguillonnés par la carotte et le bâton habilement maniés par leurs maîtres occultes, ils inversent le rôle des institutions : les institutions économiques paupérisent au lieu d'enrichir, les institutions politiques enchaînent au lieu de libérer, les institutions culturelles crétinisent au lieu de développer l'esprit critique, les institutions sociales divisent au lieu de développer la convivialité<sup>2</sup>, tout cela à travers des médias publics qui ont abandonné l'information professionnelle, impartiale, pour la propagande gouvernementale<sup>3</sup>. Ceux qui sont aux affaires construisent des murs qui divisent au lieu d'ériger des ponts qui unissent, qui tissent des liens par-delà les différences. C'est dans la division qu'ils obtiennent la soumission des peuples et puisent le carburant de leur règne.

<sup>2</sup> Ce concept comporte dans sa définition un élément crucial contre lequel butent les sociétés en général et les plus opulentes en particulier : l'accueil de l'étranger.

<sup>3</sup> Nous serons nous-mêmes probablement traités de « complotistes », cet épouvantail inventé pour empêcher les libres penseurs de soulever un coin du voile qui cache les menées subversives des vrais comploteurs du Nouvel Ordre Mondial.

Il devient dès lors évident que là où le bât blesse, ce n'est pas ce qui est perçu par le commun des mortels. Il faut aller au-delà des manifestations conjoncturelles pour retrouver les racines structurelles des maux qui nous minent, racines qui sont tapies dans une savante ingénierie de domination qui traverse la politique, l'éducation, l'économie et la culture.

Mais comment, dans ce désordre organisé, faire en sorte que les peuples retrouvent le réflexe, - et prennent le temps de consulter leur boussole intérieure pour retrouver instantanément le Nord, c'est-à-dire la direction de leur souveraineté ? Comment faire en sorte que, malgré les obstructions des dirigeants et de leurs maîtres occultes, ils commencent à se remettre à l'endroit et à célébrer la vie, même au cœur et au creux des fléaux qui s'enchainent ?

### **III - Les chemins de la paix**

Les chemins de la paix passent par le **retour à l'endroit** dans les domaines de l'économique, du politique, du culturel et du social.

#### **1 - Cultiver la sobriété**

Dans le domaine de l'économique, les ravages de l'inversion rendent les riches encore plus riches et les pauvres encore plus pauvres et placent le profit au-dessus de la vie humaine. Ce ne sont pas les êtres humains qui doivent être au service des choses, mais les choses qui doivent être au service de la vie humaine. Les voies pour y arriver consistent à tirer parti des principes de la circularité et de la solidarité, ce qui est rendu possible par le fait de cultiver d'abord la sobriété au niveau individuel. A cet effet, il convient de prendre son corps en mains, et de faire de la santé pour tout vivant une tendance majeure de notre société.

Affirmer la centralité du corps dans le développement de la sobriété, c'est apprendre patiemment à :

- Respirer avec tout le corps ;
- S'alimenter avec intelligence ;
- Garder la tension juste et active l'énergie d'auto-guérison.

#### **2 - Développer la bienveillance**

Dans le domaine du politique, les ravages de l'inversion ne sont pas moins prégnants : ici encore, la vie humaine est prise en otage et mise au service du pouvoir de quelques-uns. L'impératif catégorique devant réguler ce cadre quasi esclavagiste, c'est de remettre les choses à l'endroit, c'est-à-dire de mettre le pouvoir au service de la vie humaine.

Prendre à cœur le développement de la bienveillance au niveau individuel et faire de la manifestation de la convivialité une tendance majeure de la société, voilà l'horizon vers lequel il convient de marcher. Pacifier le cœur pour développer la bienveillance, c'est apprendre patiemment à :

- Accepter la réalité de notre unité essentielle et lâcher les illusions de nos egos qui nous opposent à mort ;
- Transmuter la souffrance en conscience ;
- Remplacer l'amour de la force par la force de l'amour et faire de la politique un service et non une manœuvre pour accéder au pouvoir ou pour s'y maintenir.

### 3 - Rechercher l'objectivité

Dans le domaine du culturel, les ravages de l'inversion sont multiples et multiformes : les erreurs intellectuelles comme les erreurs de la raison, les erreurs mentales et les aveuglements paradigmatiques, l'imprinting et la normalisation sont à l'œuvre dans les cécités intellectuelles<sup>4</sup> qui non seulement obèrent l'objectivité mais contribuent à la prise en otage de la vie humaine et de sa mise au service de l'idéologie de quelques-uns<sup>5</sup>. Il faut remettre les choses à l'endroit, c'est-à-dire rendre le savoir pertinent et le mettre au service de la vie humaine et non l'inverse.

A cet effet, nous devons prendre notre mental en main pour développer l'objectivité<sup>6</sup> au niveau individuel et faire de la manifestation de la vérité une tendance majeure de la société. Développer l'objectivité, c'est apprendre patiemment à :

- Regarder et voir, écouter et entendre, sans jugement ;
- Nous recueillir et nous centrer sur l'être essentiel ;
- Ouvrir les interprétations englobantes pour puiser directement à la connaissance de la Vie et déconstruire l'école d'émasculatation collective et de castration des masses.

### 4 - Affirmer sa dignité

Les ravages dans le domaine du social sont visibles dans certaines formes de désespérance dont le complexe d'impuissance qui prend en otage la vie humaine et la met au service de la vanité de quelques-uns. Le défi dans ce domaine, c'est de mettre le valoir au service de la vie humaine. Il faut relever ce défi, en connectant soi-même sa conscience à la Conscience Divine pour développer la dignité et faire de la manifestation de notre véritable identité, c'est-à-dire notre souveraineté, une tendance majeure de la société. Eveiller l'esprit pour affirmer sa dignité, c'est apprendre patiemment à :

- Se rappeler constamment qui on est vraiment et ce qu'on est venu faire sur Terre ;
- Obéir à la Vie pour rompre avec les artisans de la résignation, du chaos et du défaitisme ;
- Pratiquer la sincérité, la confiance, le respect et la compassion.

### IV. La nécessité d'une éthique des liens

Au total, les voies de solution généralement proposées pour faire face aux problèmes qui dévastent l'humanité sont insuffisantes, mutilées et mutilantes (Edgar Morin). Et pour cause : on ne peut pas prétendre mettre un terme à la guerre par le mensonge et en jetant de l'huile sur le feu, ni respecter le serment d'Hippocrate en cessant de mettre au centre du soin la personne humaine et sa singularité. On ne peut pas prétendre stopper la spirale de la violence en alimentant les braises qui l'entretiennent, en manipulant et formatant les masses pour protéger des intérêts occultes.

En réexaminant à nouveaux frais les fléaux qui affectent le monde aujourd'hui, qu'il s'agisse de la faim, de la peste ou de la guerre, les constats sont clairs et imparables : le premier fléau est la résultante d'une exploitation débridée de l'environnement autant que d'une répartition inégale des fruits de la terre ; le deuxième, d'une industrialisation tous azimuts autant que de l'irrespect des grands équilibres personnels et écosystémiques ; le troisième, du triomphe des idéologies meurtrières (Amin Maalouf) sur le respect de la dignité humaine, voire de la prescription divine qui impose de ne point tuer.

Dans ces trois cas paradigmatiques, on a affaire à de profondes ruptures entre l'Homme et lui-même, l'Homme et ses semblables, l'Homme et l'environnement et enfin l'Homme et la Transcendance. D'où la nécessité, face à la montée de la culture de la violence dans les médias et la

<sup>4</sup>Morin, Edgar, Les 7 savoirs nécessaires à l'éducation du futur, UNESCO, Paris, 199

<sup>5</sup> Le transhumanisme par exemple qui ne rêve de rien moins que de transformer l'être humain en robot androïde.

<sup>6</sup> Echappant ainsi à la pensée unique du réductionnisme techno-scientiste qui gouverne le monde à présent.

vie de tous les jours, à la mondialisation de l'apartheid sous les espèces d'exclusions de toutes sortes, aux lois mortifères du marché mondial qui n'ont point de pitié pour l'humain, pour les plus pauvres et les exclus de tous bords, d'une **éthique des liens**.

La question éthique, faut-il le dire, interroge le sens du comportement individuel et collectif. L'Homme étant par principe un être de relation, il doit se demander comment il doit faire, dans une situation spécifique donnée, pour faire bien<sup>7</sup>. Cela lui impose de développer des mécanismes, démarches et procédures pour prendre des **décisions responsables et justes** dans sa rencontre avec lui-même, avec ses semblables, avec son milieu de vie et avec la Transcendance. Sous ce prisme, l'éthique s'appréhende comme le chemin par excellence de la réconciliation.

### **Conclusion**

En observant avec la plus grande acuité les fléaux multiformes qui affectent le monde, déstructurent le tissu social et mettent en péril le vivre-ensemble, nous voulons qu'avec la participation de tous les acteurs, il y soit mis fin, non pas en combattant les conséquences mais en identifiant les causes profondes pour une thérapie durable. Notre proposition repose sur un trépied : le premier pied pose la problématique des figures contemporaines du désenchantement ; le deuxième met le doigt là où le bât blesse ; et le troisième propose des pistes pour bâtir la paix à partir de la racine de la violence qu'est l'inversion de l'être humain ; la paix n'est jamais derrière nous comme un acquis, mais toujours devant nous comme une exigence de tous les instants.

Aussi en appelons-nous à la conscience individuelle de toutes les femmes et tous les hommes épris-e-s de paix afin qu'en eux et autour d'eux, dans une logique de co-responsabilité et de participation citoyenne, ils portent et diffusent des messages de paix par leurs pensées, leurs émotions, leurs paroles et leurs actions dans les situations de la vie courante. Dans cette conception du travail de paix, la dissonance cognitive est à éradiquer : ce qui est dit pour la paix est fait pour la paix, ce qui est fait pour la paix est dit pour la paix.

Nous en appelons également aux détenteurs d'enjeux quels qu'ils soient et où qu'ils soient, traditionnels ou modernes, religieux ou politiques, administratifs ou de la société civile, nationaux ou internationaux, ainsi qu'à toute l'humanité, afin qu'à l'intérieur de leurs périmètres d'attributions, ils actionnent tous les leviers possibles pour éduquer les gens à l'expression non-violente de leurs inévitables conflits et à leur gestion intelligente pour leur faire accoucher de normes qui protègent et promeuvent la paix.

C'est la bonne voie pour développer la Solidarité Universelle par la promotion et le respect de la Souveraineté Individuelle, contribuant ainsi à mettre un terme au désordre mondial. Dans les pays où elle est présente, l'UPABP promeut dans ce sens des Groupes d'Entraînement à la Paix pour initier les peuples à cet art de vivre qui améliore notre vivre-ensemble. En adhérant à cette approche, vous ferez bon usage de la crise qui frappe le monde aujourd'hui, en éveillant vos consciences à la nouvelle donne et en tirant parti des opportunités qu'elle ouvre.

C'est d'abord chacun chez soi que nous bâtirons ensemble la paix.

**Bafoussam, mai 2022**

**Pour l'UPABP  
Rév. Dr. Jean-Blaise Kenmogne, PhD  
PCA de l'UPABP  
Fondateur et DG du CIPCRE**

---

<sup>7</sup> Eric FUCHS, Comment faire pour bien faire ? Introduction à l'éthique, Labor et Fides, Genève, 1995, 195p.